MICHEL DE GHELDERODE

THÉÂTRE

II

LE CAVALIER BIZARRE
LA BALADE DU GRAND MACABRE
TROIS ACTEURS, UN DRAME...
CHRISTOPHE COLOMB
LES FEMMES AU TOMBEAU
LA FARCE DES TÉNÉBREUX

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Théâtre

TOME I : Hop Signor ! — Escurial — Sire Halewyn — Magie rouge — Mademoiselle Jaïre — Fastes d'enfer.

TOME II : Le Cavalier bizarre — La Balade du grand macabre — Trois acteurs, un drame — Christophe Colomb — Les Femmes au tombeau — La farce des ténébreux.

TOME III : La Pie sur le gibet — Pantagleize — D'un diable qui prêcha merveilles — Sortie de l'acteur — L'École des bouffons.

TOME IV : Un Soir de pitié — Don Juan — Le Club des menteurs — Les Vieillards – Marie la misérable — Masques ostendais.

TOME V : Le Soleil se couche... — Les Aveugles — Barabbas — Le Ménage de Caroline — La Mort du docteur Faust — Adrian et Jusemina — Piet Bouteille.

TOME VI : Le Sommeil de la raison — Le Perroquet de Charles Quint — Le Singulier trépas de Messire Ulenspiegel — La Folie d'Hugo van der Goes — La Grande tentation de Saint Antoine — Noyade des songes.

Extrait de la publication

THÉÂTRE II

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MICHEL DE GHELDERODE

THÉÂTRE II

LE CAVALIER BIZARRE

LA BALADE DU GRAND MÀCABRE

TROIS ACTEURS, UN DRAME...

CHRISTOPHE COLOMB

LES FEMMES AU TOMBEAU

LA FARCE DES TÉNÉBREUX

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard 1952.*

Extrait de la publication

LE CAVALIER BIZARRE

Pochade en un acte.

dédiée au docteur
Louis De Winter de Bruges,
grand charitable

Extrait de la publication

PERSONNAGES

LE GUETTEUR

Les vieillards, tous calamiteux, poussifs, tousseux, béquillards, vêtus d'invraisemblables défroques. Dans leur nombre, une vieille femme. Cette humanité qui se disloque mais reste forte de couleur et riche d'odeur, eut tenté le pinceau du Breughel des mendiants ou le burin de Jacques Callot. En plus, elle résonne singulièrement dans le creux endroit qui la circonscrit.

Extrait de la publication

LIEU

En Flandre. Dans la salle voûtée d'un vieil hôpital. Au fond, une haute fenêtre ogivale. La porte est à gauche. A droite, un autel désaffecté. Aux murs chaulés, de sombres tableaux d'église et des obits en nombre offrant leurs phantasmes héraldiques.

Les vieillards sont couchés ou accroupis sur les lits. Un seul marche de long en large, rapidement et avec agitation. C'est le guetteur, barbu et chevelu.

LE GUETTEUR. — Je les ai entendues. La vérité ! Et ce qui est vrai pour moi l'est pour vous, puisque nous sommes pareils ! Ecoutez !

UN VIEILLARD. — Le sommeil est sonore. Il contient non seulement des images, des lumières ; mais aussi des saveurs, des odeurs, des musiques. Le sommeil a cinq sens, pauvre halluciné. Tu es halluciné comme le sommeil !

LE GUETTEUR. — La maigre raison ! Il n'y a pas un instant, je les entendais : Cloches de métal !

UN AUTRE VIEILLARD. — Il n'existe pas de clocher dans la plaine, à dix lieues.

LE GUETTEUR. — Par mes oreilles ! Cloches ! Qu'on me les coupe, si je mens ! Cloches dures, cloches vivaces !

TROISIÈME VIEILLARD. — Cloches de fièvre, oui.

LE GUETTEUR. — Et qui sonnaient quoi ? me le direz-vous ?

Extrait de la publication

PREMIER VIEILLARD. — La naissance de tes cauchemars.

DEUXIÈME VIEILLARD. — Ton mariage avec la folie.

TROISIÈME VIEILLARD. — Les funérailles de ta jugeote.

LE GUETTEUR. — Terribles, terribles cloches, encore que lointaines. Comment étaient ces cloches ? Expliquez-moi ?

PREMIER VIEILLARD. — Quand un navire sombre dans la tempête...

DEUXIÈME VIEILLARD. — Quand l'incendie dévore les moissons...

TROISIÈME VIEILLARD. — Quand le peuple se révolte... Quand la guerre...

LE GUETTEUR. — Comme tout cela... Un tocsin ! J'ai pris peur.

QUATRIÈME VIEILLARD, *debout*. — Réponds froidement : As-tu entendu des cloches ?

LE GUETTEUR. — J'étais couché. Depuis longtemps, je les épiais, et mon esprit, avant mon ouïe, les a reconnues. Mon Dieu ! que signifient ces sonnailles dans la désolation de notre plaine, dans ce pays de misère ?

PREMIER VIEILLARD. — Chacun voit, chacun entend ce qui lui plaît ! Une fois, j'ai entrevu le paradis, mais je n'ai obligé personne à me croire.

LE GUETTEUR. — Je l'affirme. C'est l'annonce du malheur !

DEUXIÈME VIEILLARD. — Distinguons-nous encore le bonheur du malheur ? Si tu avoues que tu te moques de nous, je te donne la moitié de ma chique.

LE GUETTEUR. — J'avoue. C'était lugubre...ubre... ubre...

DEUXIÈME VIEILLARD. — Crétin !

Extrait de la publication

LE GUETTEUR. — Et ma chique ?

QUATRIÈME VIEILLARD. — Mâche les sons que tu entendais !

Les vieillards se recouchent, boudeurs. Un silence.

LE GUETTEUR. — Cloches dans les nuées... Cloches au fond des marécages... Cloches dans mon crâne... Elles ne sonnent plus ? C'est qu'on m'a fait douter. Pourtant ceux qui sont accoutumés au silence perçoivent des bruits, des chants, des plaintes qui viennent d'un autre monde. Cela fait ricaner les uns, rêver les autres. Je vais dormir. Tant pis pour le sonneur ! Mais jamais plus je ne révélerai ce que je surprends d'au delà notre monde...

Soudain, trois coups de cloche battent nettement, aux environs. Les dormeurs se dressent.

PREMIER VIEILLARD. — Des cloches ? Hé, barbu ? as-tu entendu ?

LE GUETTEUR. — Non ! Qu'avez-vous entendu ?

PREMIER VIEILLARD. — Des cloches, nom de dial, des cloches !

LE GUETTEUR. — Ne serait-ce pas le temps passé qui vous remonte à la tête ? Dans vos villages sonnaient des cloches ! Pendez à la corde...

TROISIÈME VIEILLARD. — Je ne dormais pas.

QUATRIÈME VIEILLARD. — Pourquoi s'est-on mis à parler de cloches, céans ? Nous en entendrons le jour et la nuit, ce sera la mode.

CINQUIÈME VIEILLARD. — Qu'avons-nous d'autre à faire ?

PREMIER VIEILLARD. — Avant tout, ouvrons les oreilles et ne croyons qu'elles...

Un long silence. Les vieillards sont attentifs.

Extrait de la publication

LE GUETTEUR, *imitant les cloches.* — Bing, bong... Bing, bang... Bing, bang, bong...

Les vieillards, en colère, entourent le guetteur.

DEUXIÈME VIEILLARD. — C'était lui ! Imposteur !

TROISIÈME VIEILLARD. — La méprisable farce !

QUATRIÈME VIEILLARD. — Une invention d'aliéné, oui !

LA VIEILLE FEMME, *brandissant sa béquille.* — Oserais-tu recommencer, sale type ?

LE GUETTEUR. — Mon gosier est de bronze ! Je sonnerai de la gueule en votre honneur, béquille ! Ecoutez ! (*Il ouvre la bouche, mais c'est dans la campagne que, réelles, les cloches éclatent. Le guetteur rit.*) Ho ! un jeu du diable. Du diable, je suis l'ami ! (*Imitant les cloches.*) Bing, bang, bong... comme ceci... Doucement... Et plus fort... (*Les cloches, rapprochées.*) Et plus près encore... (*Les cloches battent un glas rapide.*) Et pas blanches, ni roses, ni bleues, ni d'or, les cloches, non ! noires, noires, cloches nocturnes, cloches glaciales...

PREMIER VIEILLARD. — On veut savoir quoi.

LA VIEILLE FEMME. — Présage...

LE GUETTEUR. — Farce, qu'on disait ! Farce, je maintiens !

CINQUIÈME VIEILLARD. — Pauvre de nous ! cet événement a-t-il quelque sens ? On ne sonne pas de cloches hors des clochers ! Est-ce concevable ? Dites, les gens ?...

LE GUETTEUR. — Ce que vous ne pouvez concevoir ou expliquer vous effraye ? Moi pas.

SIXIÈME VIEILLARD. — Prévenons le directeur.

LE GUETTEUR. — Le directeur est un vieillard à nous pareil, qui ne sait rien faire d'autre qu'écrire

Extrait de la publication

dans son livre de parchemin les noms des vieillards qui trépassent.

PREMIER VIEILLARD. — Je prétends qu'il n'y a pas de cloches. Je ne crois que ce que je vois, et ces cloches, je ne les vois pas !

LE GUETTEUR. — Les cloches sont d'origine surnaturelle, vieux Thomas ; si elles se laissent entendre, il leur déplaît de se montrer, peut-être. On ne les voit qu'à leur baptême et à leur trépas.

PREMIER VIEILLARD. — Contre tous, je soutiens qu'il n'y a pas de cloches.

Un glas, fortement scandé, tout près.

LA VIEILLE FEMME. — God Jésus !

LE GUETTEUR, *la parodiant.* — Godchuzes !

PREMIER VIEILLARD. — C'est intolérable ! Je propose de réclamer, de rédiger un placard, avec des mots à perruques.

DEUXIÈME VIEILLARD. — Et moi qui en ai tant vu dans ma vie ! Voici que les cloches marchent, elles ont des jambes ?

TROISIÈME VIEILLARD. — Qu'elles pérégrinent, c'est leur affaire ; mais qu'elles ne prennent pas notre hospice pour une auberge, alors !

LE GUETTEUR. — Apaisez-vous, vos cœurs antiques battent aussi fort que des cloches, et ils ne sont plus de métal. Je saurai bien ce qui marche et carillonne dans la campagne ; j'irai voir, et vous m'en croirez. C'est peut-être très beau...

Il court au fond de la salle et se hisse sur une table, jusqu'à hauteur de la fenêtre. Un silence. Les vieillards se groupent vers le fond.

Ou préférez-vous ne rien savoir, des fois ?

QUATRIÈME VIEILLARD. — Nous voulons savoir. N'est-ce pas ? compères, nous voulons...

CINQUIÈME VIEILLARD. — Nous voulons, trétous ! Guetteur, que vois-tu ?

LE GUETTEUR. — Je découvre la plaine crépusculaire, rougeâtre toute, avec ses marécages d'étain.

SIXIÈME VIEILLARD. — Ensuite ?

LE GUETTEUR. — Je vois... (*Un silence.*) Ce que je vois se peut difficilement dépeindre. Moi, vous savez, rien ne m'étonne jamais...

PREMIER VIEILLARD. — Pour l'amour de Dieu, que vois-tu ?

LE GUETTEUR. — Un cheval, grand, très grand. Aussi grand que celui qui se nomme Bayard dans l'ommegang. A moins que ce ne soit une ombre ! Il trotte, il va. L'extraordinaire animal ! A son col, pendent des grelots, grands, très grands, qui sont des cloches...

PREMIER VIEILLARD. — Des chevaux de cette sorte ? ça n'existe pas !

CINQUIÈME VIEILLARD. — A moins que ce ne soit une ombre... Vers la chute du soir, des mirages se produisent parfois dans nos plaines fiévreuses. Mais après, voyeur ?

LE GUETTEUR. — Celui qui monte cette bête est de belle taille aussi. Cavalier bizarre ! Et quelle prestance, mes aïeux ! A moins que ce ne soit une ombre encore, chevaucnant une ombre...

CINQUIÈME VIEILLARD. — D'abord, l'espace ne s'emplit-il pas de reflets, de miroirs ?

LE GUETTEUR. — L'infini se dédore. Il fait pourpre. La plaine est en sommeil déjà, déployée pour les rêves. Cela vous prend !

LA VIEILLE FEMME. — Réveille-toi ! Ce cavalier ?

LE GUETTEUR. — Se promène, se pavane. Il vient vers l'hôpital. D'ici quelques foulées, il sera très distinct.

DEUXIÈME VIEILLARD. — Guetteur, ton propos est ambigu ! Parle comme les honnêtes gens ou qu'un autre grimpe à la fenêtre !

LE GUETTEUR. — Fiez-vous à moi ! Si je parle moins bien, je vois mieux que quiconque. (*Un silence.*) Celui qui s'en arrive cavalcadant, je le connais, ah certes ! Et trétous le connaissez.

SIXIÈME VIEILLARD. — Qui, mais qui donc ?

LE GUETTEUR. — Il considère notre Hôtel à l'enseigne du Bon Dieu, une vénérable maison où souvent il mit pied !

QUATRIÈME VIEILLARD. — Son nom, son titre ?

LE GUETTEUR. — Je n'en dirai pas plus. (*Un heurt de cloches, dehors.*) Gardez le silence. Allez vous coucher.

PREMIER VIEILLARD. — Pourquoi ces conseils ?

LE GUETTEUR, *sautant sur le sol.* — Répondez, redoutez-vous mourir ?

PREMIER VIEILLARD. — La sotte question ! A notre âge ?

DEUXIÈME VIEILLARD. — Tout n'est-il pas fini pour nous, depuis longs ans ?

TROISIÈME VIEILLARD. — S'agit-il de mourir ? Mais nous survivions !

QUATRIÈME VIEILLARD. — Mourir, c'est métier aux hommes.

LA VIEILLE FEMME. — Que faisons-nous d'autre dans cette fondation qu'attendre notre fin dernière ?

LE GUETTEUR. — Vos paroles expriment tant de sagesse ! Dès lors, vous ne serez pas autrement surpris... (*Un silence.*) Le cavalier qui vient ? (*Un glas.*) C'est la Mort !

CINQUIÈME VIEILLARD. — La Mort ?

LE GUETTEUR. — La Mort chevalière !

SIXIÈME VIEILLARD. — Que dis-tu ? La Mort ?

Extrait de la publication

LE GUETTEUR. — La Mort ! pompeuse, casquée de cuivre, cimée de plumes de paon !

PREMIER VIEILLARD. — De quoi ? La Mort ?

LE GUETTEUR. — La Mort ! très infatuée de soi, la mâchoire en exergue, un poing à la hanche, sa faulx en bandoulière, bottée de cuir blanc, drapée dans un manteau déchiqueté et semé de petites croix d'argent.

LA VIEILLE FEMME. — La Mort qu'il a dit ?

LE GUETTEUR. — Rien qu'elle. (*Des glas.*) Et pour qui vient ? Pour toi, pour vous ; pour moi, pour tous ? Il s'agira de bien l'accueillir, de proprement se comporter. Surtout, cachez vos sentiments d'effroi, car elle se croit aimable et plaisante, cette vieille gaupe.

PREMIER VIEILLARD. — Peur ? Qu'elle entre voir ! Je lui glapirai le compliment de joyeuse entrée en vrai latin de sacristie !

DEUXIÈME VIEILLARD. — Il me reste un bout de cierge. J'offre le luminaire !

TROISIÈME VIEILLARD. — Je chanterai la messe des ribauds et nous danserons le pas des hellequins.

QUATRIÈME VIEILLARD. — On se fait les adieux ?

LE GUETTEUR. — Pensez plutôt au soin de vos âmes. Décapez la crasse qui les enduit !

LA VIEILLE FEMME. — Mais enfin ? Est-ce la Mort ? Au mardi gras, on l'imite à s'y méprendre.

LE GUETTEUR. — L'authentique, l'inimitable...

CINQUIÈME VIEILLARD, *à la vieille.* — Femme, je veux commettre le dernier péché, toute puante que tu sois !

SIXIÈME VIEILLARD. — Ma gamelle pleine de sirop, je n'en laisse rien !

PREMIER VIEILLARD. — Encore riche de sept écus, je les dépense...

Les cloches battent, plus proches toujours.

Extrait de la publication

MICHEL DE GHELDERODE

Théâtre, II

Ce deuxième volume du *Théâtre* de Ghelderode contient six pièces qui, tant par leurs dimensions que par leur diversité, donnent une juste idée de leur auteur.

On trouvera ici *Le Cavalier bizarre*, qui nous montre des vieillards dans un hôpital, attendant la mort ; mais quand la mort vient, c'est un enfant qu'elle emporte. – *La Balade du grand Macabre* retrace les aventures d'un ange ridicule et effrayant, Nékrozotar, l'ange de la Mort, qui se promène dans une ville en chevauchant un ivrogne. – *Trois Acteurs, un drame...* (ou : les démêlés tragiques d'un auteur avec ses interprètes) fait songer à quelque Pirandello élisabéthain. – *Christophe Colomb* ne se contente pas de découvrir l'Amérique, il se découvre lui-même à travers la renommée et les siècles. – *Les Femmes au Tombeau* pleurent le Christ dans la maison de Judas. – Enfin *La Farce des Ténébreux* nous raconte sur le mode tragi-comique l'aventure de Fernand d'Abcaude, « gentilhomme d'excellent renom et de faible constitution ».

nrf

9 782070 227426

52-IV A 22742 ISBN 2-07-022742-1

Extrait de la publication